

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY

1

LES DEMOISELLES

D U

BIBLIOTHÈQUE

DE

SÉNAT.

PALAIS-ROYAL;

A U X

ÉTATS-GÉNÉRAUX.

M ESSIEURS,

Tous les Citoyens sont admis à vous faire part de leurs plaintes & de leurs projets. Vous avez sur votre Bureau, toutes les doléances de l'Espèce masculine de la France : & Messieurs les Electeurs de la bonne Ville de Paris, n'ayant plus rien à élire, mais constans dans leurs

A

postes , afin de ne point cesser d'être
 Electeurs , ne cesseront d'avoir à vous
 présenter la suite de leurs Cahiers , qu'ils
 n'ont point voulu clore , pour ce dessein.
 Les Gardes Françaises , les Dames de la
 halle , les Citoyens du Palais-Royal ,
 ou ont été vous trouver à Versailles , ou
 ont fait circuler leurs remontrances im-
 primées. Serons-nous donc les seules ,
 Messieurs , qui n'aurons rien à vous dire ?
 A qui peut-il mieux convenir , qu'aux
 Demoiselles du Palais-Royal , marchant
 à la suite de plusieurs Bailliages des Pro-
 vinces , de vous féliciter aujourd'hui ,
 Messieurs , sur votre *fermeté* , par exem-
 ple , dans une circonstance très-épineuse ?
 Puissiez-vous , Messieurs , la conserver
 long-tems cette *fermeté* pour votre bon-
 heur & le nôtre ! Hélas ! elle est si rare
 maintenant ; il en est si peu de nobles
 modèles au Palais-Royal ! Qu'y voit-on
 dans ces tristes jours ? De grands dis-
 coureurs blêmes & pâles , qui y font des
 conversations éternelles : on n'entend

plus bourdonner de toutes parts, à ses oreilles, que les grands mots de *Principes fondamentaux*, de *Constitution parfaite*; & il n'y a rien de plus mal constitué que tous ces beaux Messieurs de Paris. Ils parlent sans cesse de *pouvoirs intermédiaires*; & ils n'ont point de pouvoirs, & ils n'intermédièrent rien.

On dit qu'un coup de Soleil frappa un jour tous les Citoyens d'une Ville, nommée Abdère, & qu'au même instant, ils devinrent fous au point de déraisonner très-publiquement. Nous ne savons pas quelles émanations peuvent sortir chaque jour, des rayons qui embrasent l'horizon de cette grande Capitale; mais nous avons souvent remarqué que c'étoit de midi à deux heures, que les cerveaux s'échauffoient le plus; que les hommes s'attroupoient, & que sortoient alors de leurs bouches, comme de celles du *Mont-Etna*, avec plus d'abondance & de rapidité, les noms de Dépremesnil, de Mallouet, de l'Abbé Mauri, de Calonne,

& de plusieurs autres , qui sembloient les indigner davantage.

Encore , si cette fermentation babilarde s'appaisoit , quand les rayons de cet Astre bienfaisant se cachent derriere nos montagnes ! Mais non ; elle semble redoubler alors ; & vers le soir , en vain nous parcourons les allées , nous tournons autour du Cirque , autour des galeries ; par-tout des groupes nombreux nous arrêtent , ou suspendent sans utilité notre marche libre & volontaire ; par-tout on parle de despotisme & de liberté , du haut Clergé & des Aristocrates , de régénérer , de raffermir les bases du bonheur public. Quelles illusions ! Que l'on en croye notre expérience , rien au monde ne peut mieux se régénérer , se raffermir , que par l'éloquence prestigieuse de notre art , que par toute la magie de notre coup-d'œil.

Si nous pouvons être utiles à la réhabilitation des affaires les plus délabrées , si les femmes ont toujours eu sur les Fran-

5
çais un empire irrésistible , pourquoi les
éloigner de nous , nous éloigner d'eux ,
& jeter entre les deux sexes , toutes ces
vilaines discussions sur les privilèges pé-
cuniaires , les droits honorifiques , &c.
qui élèvent entre les jeunes Gens du Pa-
lais Royal & nous , une barrière cent
fois plus difficile à franchir , que celle
qui sépare , aux environs de la Salle des
Etats , les Patrons du Peuple , d'avec
leurs Clients , & dont on se plaint pour-
tant si amèrement ? On s'agit , hélas !
pour vérifier , pour contester quelques
pouvoirs ! Eh ! qui auroit pu mieux que
nous , Messieurs , s'acquitter de cette im-
portante fonction ? On veut chercher
le bonheur dans des motions patrioti-
ques ; & c'est dans des motions phy-
siques , qu'il le faut trouver. Qu'ont ga-
gné jusqu'ici les Orateurs du Palais-
Royal , à monter dans la tribune , & à
prêcher le Peuple , sous la galerie du Cir-
que ? L'un d'eux , appréhendant d'être
foulé aux pieds des chevaux des Dra-

gons qu'on lui fit craindre par malice , l'a été par ceux de ses Auditeurs , en voulant se dérober à la foule. Triste & malheureuse fin du premier Tribun du Peuple de la Rome moderne ! Nous dirons plus : qu'a gagné la Nation même , à la multiplicité des pamphlets , des brochures de toute espèce , qu'on lui a distribuées avec tant de profusion ? Qu'a-t-elle gagné à la multitude des murmures élevés , par exemple , contre tous les jolis Abbés & les gros Bénéficiers du Clergé ? On les a éloignés de nous par-là , quelques instans , & ils ont été cabaler à Versailles. Nous aurions pu les rendre souples & mous à Paris ; ils ont été se montrer durs , opiniâtres & rétifs , aux Etats-Généraux.

Messieurs les Députés , on nous dit qu'il dépend de vous , de faire écouler bientôt ce torrent de raisonnemens politiques , économiques , patriotiques , dans lequel tous les Citoyens d'un grand Royaume se trouvent comme entraînés. Nous vous supplions donc d'accélérer.

7
Nous ne sommes point appelées à lever les obstacles qui arrêtent votre navigation; trop heureuses cent fois s'il nous étoit permis seulement quelquefois de diriger la boussole des Navigateurs.

Nous finissons, Messieurs; notre art n'est point raisonneur; mais aussi il ne trouble jamais les Empires & les console quelquefois. La voix d'une jolie femme du Palais-Royal, qui crie *aux armes*, qui appelle les combattans, qui, comme les épouses de Spartiates, montre son sein au guerrier, & lui dit: *Viens, frappe si tu l'oses; mais non, meurs plutôt de ma main*, n'a jamais excité aucune sédition dans le faubourg Saint-Antoine, ni dans celui de Saint-Germain. Rendez-nous donc au plutôt, Messieurs, cette brillante partie de la Nation, que vos augustes séances occupent, que la discussion de vos vues, de vos projets agite, & dont toutes vos idées absorbent l'attention. Rendez-nous-les, ces Abbés, ces gros Bénéficiers, nos Tributaires les plus

constans, & que vos travaux éloignent de nous invinciblement: en rapprochant cette nombreuse, cette fameuse partie de la Nation qui nous dédaigne, qui préfère à nos pétitions, celles de l'Assemblée nationale, oui, en la rapprochant de nous, en éteignant cette soif de conversations sur les choses publiques qui les dévore, en nous les restituant enfin, les choses en iroient mieux; tout deviendra ferme & solide dans la constitution, tout se relevera, tout annoncera le bonheur le plus prochain; & le calme le plus parfait, peut aussi devenir notre ouvrage.

Nous sommes avec le plus grand respect,

Messieurs;

Les Demeiselles du Palais-Royal,
les mieux intentionnées pour la
chose publique.



